



**maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —**

**maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff**

**supérette
28 bd. stalingrad
92240 malakoff**

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



**événement de rentrée
la maison des arts et la supérette**

**11 septembre 2021
de 15h à 22h**

dossier de presse

événement de rentrée

Pour accompagner la programmation de l'été culturel initiée par la DRAC Île-de-France, le centre d'art de Malakoff à imaginer avec **Florian Gaité**, commissaire de l'**exposition collective « quelque part entre le silence et les parlés » en cours** à la maison des arts et le **collectif 16AM en résidence à la supérette**, un temps fort « spécial été culturel 2021 » qui croise des performances et un parcours sur les deux sites du centre d'art.

Avec Louisa Babari, Adel Bentounsi, Walid Bouchouchi, Fatima Chafaa, Dalila Dalléas Bouzar, Mounir Gouri, Fatima Idiri, Sabrina Idiri Chemloul, Amina Menia et Sadek Rahim. Samuel Belfond, Clément Douala, Théo Duporté, Aurélie Faure, Ava Hervier, Arnaud Idelon et Camille Trapier.

programme du 11 septembre

1^{ère} partie à la maison des arts

15h : visite de l'exposition « *quelque part entre le silence et les parlés* » en compagnie du commissaire florian gaité.

15h45 : performance « *détails* » d'adel bentounsi.

16h30 : performance « *rituel pour elle* » de dalila dalléas bouzar.

En continu : œuvre sonore « *voix publiques* » de louisa babari.



17h30 : départ vers la supérette.

2^{ème} partie à la supérette

18h - 22h : performances « *première fête* » du collectif 16am.

1^{ère} partie

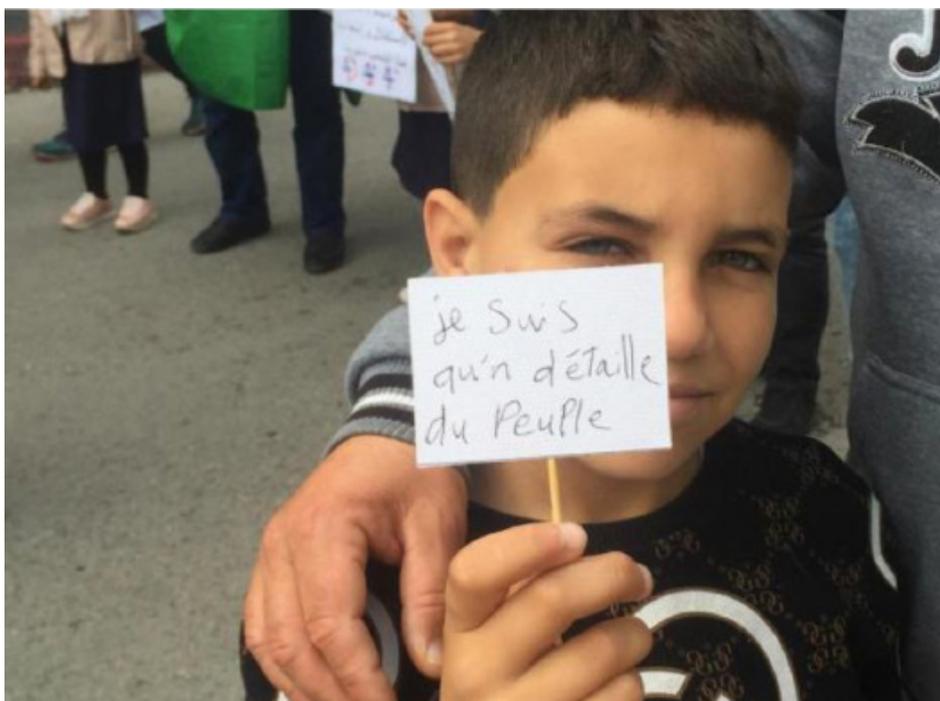
À la maison des arts, la première partie de la journée est dédiée à des formes éphémères avec les artistes de l'exposition « quelque part entre le silence et les parlers » en cours à la maison des arts du 26 juin au 28 novembre 2021.

15h30

adel bentounsi

détails, 2020, performance, 40 min

Dans le contexte du hirak, le mouvement de contestation qui a réuni plusieurs millions d'Algériens pendant de longs mois en 2019 et 2020, Adel Bentounsi pense à un moyen pour l'individu de répondre au caractère massif de ces marées humaines comme à l'immensité du moment historique. Le dispositif qu'il imagine prend le parfait contrepoint de leur démesure, en cherchant à distinguer chaque porteur du reste de la foule non par un excès de visibilité, mais en opérant une réduction. Aux côtés des autres manifestants, il porte ou fait porter des pancartes miniatures sur lesquelles sont rédigés slogans, titres de livres ou de chanson, citations, en diverses langues. Les dimensions réduites forcent les autres manifestants à se rapprocher et à entamer, dans la proximité, une discussion, à réagir. En complément des cris silencieux des pancartes, Adel Bentounsi pose ici les conditions d'un dialogue en petit comité, créant de micro-communautés au cœur de la multitude.



adel bentounsi

détails

2020

photographie

130 x 60 cm

16h30

dalila dalléas bouzar

rituel pour elle, performance, 25 min

Dalila Dalléas Bouzar se reconnecte à une tradition ancestrale dont elle réinvente les signes et joue avec les symboles, tapis dans les inconscients collectifs. Mettant en jeu des objets et des gestes symboliques, des éléments de parure ou des matériaux naturels, ses performances convoquent les forces du rituel pour mobiliser une spiritualité réinventée à sa façon. Pour *Rituel pour elle*, pensée spécialement en regard de l'exposition à la maison des arts de Malakoff, elle centre son action sur la bouche et la voix, en référence au corps de la femme et à la mère. Outils de la parole poétique, d'ingestion et de mastication, de désir et de sensualité, tous deux œuvrent à réparer le lien trop souvent rompu entre l'infinité du cosmos et l'intimité de l'humain.



dalila dalléas bouzar

rituel de déplacement de corps

2020

performance

130 x 60 cm

en continu

louisa babari

voix publiques, 2021, dispositif d'écoute en continu

Voix Publiques est un programme de compilation et de diffusion de la littérature poétique panafricaine. Le programme doté d'une infrastructure simple et mobile permet de rencontrer le public là où il se trouve, de valoriser et porter leurs textes et voix en constituant une archive, diffusée au cœur des quartiers et des institutions. Pour l'occasion, la sélection est centrée sur les voix des femmes, un mix de paroles, d'écrits de poétesses africaines ou afro-descendantes, en arabe, en français ou en anglais. Le programme est complété par la restitution sonore, documentaire, d'un atelier d'écriture réservé aux femmes en Algérie victimes de violences.

Avec Mari.me Kane, Wiame Awres, Tinhinane Adjtoutah, Raina Lampkins-Fielder, Ottonella Mocellin, Samira Fall, Anne Marie de Oliveira, Aminata Yacine Sane, Inka Ernst, Caroline Jacquemart, Habiba Djahnine, Samira Negrouche, Fatim Samake et Louisa Babari.



louisa babari

voix publique

2018

photographie

quelque part entre le silence et les parlers **du 26/06 au 28/11/2021**

commissariat de florian gaité

**avec louisa babari, adel bentounsi, walid bouchouchi,
fatima chafaa, dalila dalléas bouzar, mounir gouri, fatima
idiri, sabrina idiri chemloul, amina menia et sadek rahim**

Après une année marquée par la distance, et entravée par l'impossibilité de se déplacer, l'exposition *Quelque part entre le silence et les parlers* ravive le souvenir d'un voyage* en Algérie, un pays dont elle cherche à faire entendre les voix et apprécier le silence. Elle est une oreille tendue par-delà la Méditerranée, l'occasion d'une lecture, d'une écoute, d'un partage avec ce pays aussi familier que méconnu, dont la complexité (sociale, politique, historique) est à la mesure de la diversité culturelle qui s'y exprime. L'histoire de ce pays pluriel se traduit en effet dans le foisonnement des idiomes qu'on y parle (issus de langues berbères, arabes et européennes) qui fait de la question linguistique un enjeu artistique de premier plan. *Quelque part entre le silence et les parlers* réunit ainsi des artistes qui y sont nés, y vivent ou y travaillent, en prise directe avec ce noeud langagier, et traite la façon dont il influence si profondément leurs imaginaires. Elle place au centre de son projet un territoire-mosaïque ici saisi au prisme des mots, des voix, des paroles, des écritures qui le constituent, qu'ils soient explicites, tacites ou même muets. Le corpus d'oeuvres entend mettre en lumière le potentiel plastique, poétique et politique d'un rapport ambivalent à l'expression, où la générosité en paroles le dispute à la retenue du discours.

Le silence et les parlers représentent les deux pôles à partir desquels interroger la pratique de la langue en Algérie qui peut autant se heurter à des obstacles, relevant de situations de mécompréhension, de pudeur, de censure, d'inhibition ou de secret, que traduire l'inventivité dont font preuve les Algérien.ne.s pour communiquer, leur goût de la parole, de la tradition orale, du chant et de l'écriture. Leurs parlers constituent donc un art en soi et se présentent comme les lieux de continuelles métamorphoses : ils s'y inventent entre accents dissonants, écritures effacées et mots créoles. Du bricolage langagier aux silences, du slogan politique au récit testimonial, de l'alphabet au concept, *Quelque part entre le silence et les parlers* invite alors à écouter parler, à laisser éclater les sonorités, à donner à entendre, à voir et à lire, pour produire les conditions d'une rencontre avec des artistes pour certains encore peu représentés dans les lieux d'art en France. Alors que nos modes d'échanges ont subies derniers mois de profonds bouleversements, *Quelque part entre le silence et les parlers* se veut un échange ouvert, et versatile, aux airs de double jeu.

**Aide proposée par l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) et l'Institut français, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication – Direction générale de la création artistique et la revue CRITIQUE D'ART.*

biographies

adel bentounsi

né en 1982 à Annaba, Algérie
vit et travaille entre Annaba et Paris

Après avoir obtenu un BAC artistique à l'École des Beaux-Arts d'Annaba en 2007, Adel Bentounsi fut renvoyé l'année suivante et privé de formation dans toutes les écoles d'art algériennes. En 2013, il intègre l'École Supérieure d'art de Dunkerque qu'il abandonne après une année d'étude. Du dessin à la peinture, de l'image fixe à l'image en mouvement en passant par la performance, l'installation et le graphisme, Adel Bentounsi multiplie l'exploration des formes sensibles. Ses œuvres explorent la question de l'existence humaine ainsi que l'organisation des sociétés contemporaines. L'artiste considère l'acte artistique comme un acte de résistance, une façon d'être bousculé et de se retenir de tomber, voyant dans l'œuvre d'art un ensemble de débris laissés après un accident. Son œuvre invite à déconstruire les tabous et révéler les contradictions de la société algérienne. En 2013, il décide de brûler toutes ses peintures, où il performe un autodafé de ses propres œuvres, un moyen de rompre avec sa pratique de la peinture, d'exprimer un refus de la représentation et de l'aspect décoratif du médium.

dalila dalléas bouzar

née en 1974 à Oran
vit et travaille entre Bordeaux et l'Algérie

Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture lors d'un workshop à Berlin. Devenue pour elle un défi, elle s'inscrit aux Beaux-arts de Paris pour perfectionner ce qui devient son médium de prédilection. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale. Son obsession à peindre des corps traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination. Particulièrement sensible aux violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son corps dans la forme rituelle et la création collective. Née à Oran, mais ayant grandi en France, de parents algériens, elle tire de sa double culture d'autres rapports à l'image, à l'objet et au sacré. Elle qui s'identifie avant tout aux femmes africaines et à leurs traditions puise dans la mémoire algérienne les formes d'une histoire de la violence à laquelle son œuvre vient répondre.

louisa babari

née en 1969 à Moscou

vit et travaille à Paris

Louisa Babari grandit à Alger et à Moscou. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris en Études contemporaines et Cinéma, sa production artistique est constituée d'œuvres vidéo, d'installations photographiques et sonores, d'œuvres graphiques et de sculptures. Elles activent des formes et discours liés aux changements esthétiques et sociaux dans les anciens pays socialistes, aux résistances et aux luttes d'indépendance, à l'exploration de ses propres archives familiales, aux phénomènes de déplacement, aux questions liées à l'architecture, au corps, à la littérature et à la traduction. En 2014, son travail donne lieu à une publication, éditée par Alberto Garcia Alix pour la maison d'édition madrilène Cabeza de chorlito. Depuis 2015, elle développe un travail de recherche sur les transformations liées à l'architecture et à l'histoire du bâti en Algérie et dans les grandes villes et sites patrimoniaux africains. Elle poursuit cette recherche au Vietnam et photographie la métamorphose des villages côtiers. En 2018, elle crée *Voix Publiques*, une installation sonore et un programme de poésie panafricaine qui, destiné à l'espace public, soutient la production littéraire africaine. Depuis 2013, elle collabore à des revues d'art et d'opinion pour lesquelles elle rédige articles et essais. Ses œuvres ont été exposées et diffusées en Afrique, en Europe et aux États-Unis.

florian gaité

Docteur en philosophie, ATER en Esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Florian Gaité est chercheur associé à l'Institut ACTE (axe « Esthétique et théories critiques de la culture »). Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, lauréat du Prix AICA-France 2019, Florian Gaité a travaillé pour la presse écrite (Artpress, The Art Newspaper, paris-art.com...) et la radio (« La Dispute » sur France Culture) dans le champ des arts plastiques, de la performance et de la danse. Il publie en 2021 un recueil de critiques *Tout à danser s'épuise* aux éditions Sombres torrents.

2ème partie

À la supérette, en deuxième partie de journée, le collectif 16am propose une série de performances en lien avec leur résidence en cours, allant de juillet à novembre 2021.

« première fête » collectif 16am

« Le peuple de la nuit se définit par des manières de voir qui laissent à la surprise ou à l'attitude scandaleuse le droit d'occuper la scène, étant entendu que cette scène ne devient jamais le centre à partir duquel s'organise la fête. »¹

1 Michaël Foessel, La Nuit : vivre sans témoin, Autrement, 2017

Le collectif 16am donne à voir sa première tentative de fête dans le cadre de sa résidence à la supérette de la maison des arts de Malakoff, traversé par cette question à l'origine de sa création : **Comment faire de la fête un médium artistique à part entière ? En imaginant la fête comme une fiction partagée ?** La première fête de 16am sera un récit collectif dont on devine peu à peu la dramaturgie, parasité de lectures, performances, pièces immersives et rumeurs qui parcourent l'assistance. **En espérant que la fête mette en crise les rôles et pratiques ?** Les membres de 16am se donnent pour défi d'être à la fois créateurs·rices et seules ressources disponibles à la mise en œuvre de la soirée. Les auteurs·rices se feront performeurs·euses, les artistes musicien·ne·s, les critiques d'art dramaturges. **En devinant que la fête n'a pas de centre ?** La première fête de 16am se vivra comme une déambulation dans une succession de mondes, vécus en mode majeur ou mineur à mesure que l'on dévalera la nuit, faisant de la supérette un ersatz de Bassiani ou de fête foraine.

résidence collectif 16am à la supérette

Le collectif 16am sera en résidence à la supérette à partir du 1er juillet jusqu'à fin novembre 2021.

Collectif d'auteur·ice·s à géométrie variable, 16am place en son cœur les écritures collaboratives et la transdisciplinarité, au sein d'une recherche-crédation autour des potentiels de la Fête comme médium artistique autonome. Pour cette résidence, sept de ses membres se réunissent à la supérette pour explorer la fête comme fiction partagée et point de rencontre d'imaginaires multiples : **Samuel Belfond, Clément Douala, Théo Duporté, Aurélie Faure, Ava Hervier, Arnaud Idelon et Camille Trapier.**



collectif 16am

2021

portrait de groupe

crédit morgane pouliquen

rendez-vous saison 2021

11

septembre

événement de rentrée
journée de performances

15 h - 17h
maison des arts
avec Louisa Babari,
Adel Bentounsi,
Dalila Dalléas
Bouzar.

17h30
départ à pied

18h-22h
la supérette
avec le collectif
16am.

18

septembre

11 h
la supérette
visite LSF avec le
collectif 16am,
gratuite,
sur inscription.

17 h
maison des arts
signatures des livres
des auteur-e-s
de Florian Gaité,
Camille Paulhan
et Fabienne Radi,
aux éditions
Sombres torrents.

2

octobre

18 h - 1 h
la supérette et
extérieur Bd
Stalingrad.
Nuit Blanche
événement dans
l'espace public
gratuit, tout public.

16

octobre

11 h
maison des arts
visite LSF en
présence du
commissaire
d'exposition
florian gaité
gratuite,
sur inscription
maison des arts

27

octobre

16 h
maison des arts
visite-goûter
pour les enfants
gratuite,
sur inscription

3

novembre

16 h
maison des arts
visite-goûter
pour les enfants
gratuite,
sur inscription

10

novembre

16 h
maison des arts
visite de
l'exposition et
présentation
des différents
métiers d'un
centre d'art pour
les jeunes de
18ans, gratuite,
sur inscription

20

novembre

10 h
maison des arts
visite contée
0 à 3 ans avec
leur famille /
gratuite
sur inscription

16 h
maison des arts
visite Navigo
Culture
(détenteurs de la
carte Navigo)

28

novembre

16 h
maison des arts
finissage en
présence du
commissaire
d'exposition

- accès libre -
dans le respect
du protocole
sanitaire
(jauge)

informations pratiques



métro



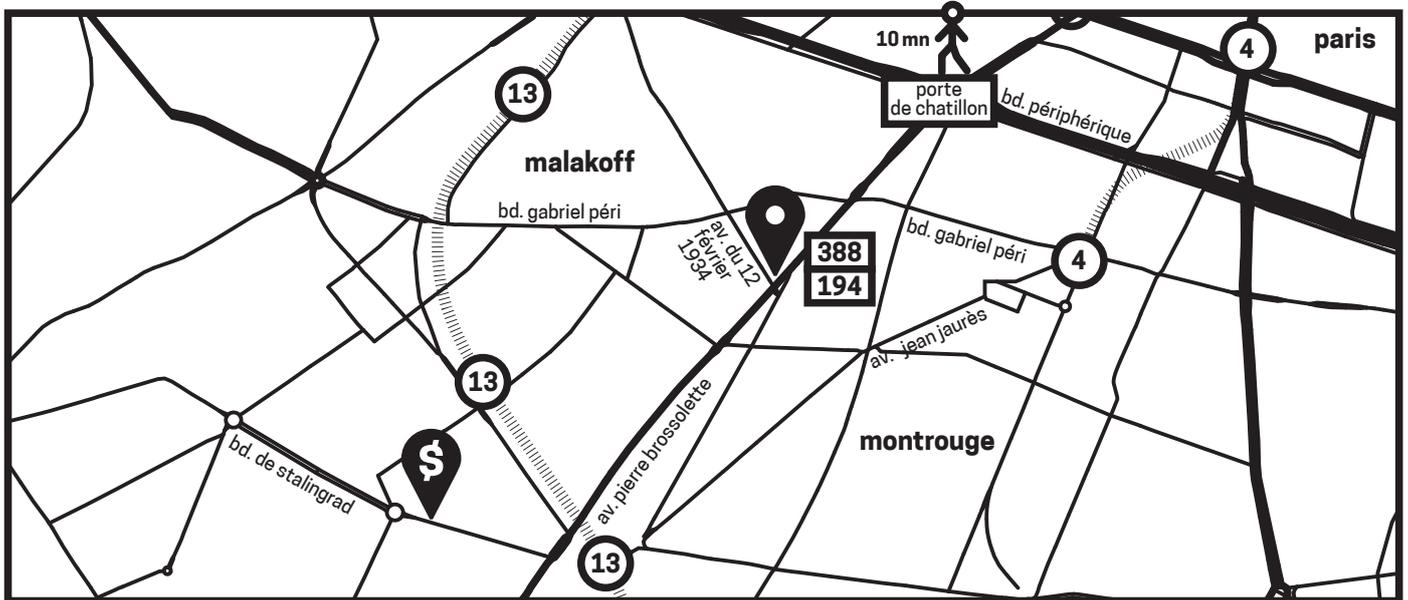
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4
Mairie de Montrouge

supérette
28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

maisondesarts.malakoff.fr
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

contacts

directrice
aude cartier

administration
et production
clara zaragoza

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaelipour
médiation week-end
muntasir koodruth

coordinatrice nuit blanche
noémie mallet

pôle projets hors-les-murs
et la supérette
juliette giovannoni

régie technique
mickaël camellini
julia scorna

contact presse
maisondesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA!

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h.
les samedis et dimanches
de 14h à 18h.



#Tous
AntiCovid

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

été
culturel
2021

île de France
hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Paris
Habitat
ville, en commun, en mieux

BLA!
TRAM

ARTS EN
RÉSIDENTE
- RÉSEAU
NATIONAL